

ENCRE MÉTEMPSYCHIQUE ET ACTION POÉTIQUE

Cyrille Zola-Place

L'écriture de Natacha Guiller, nous l'avons entendue la première fois en juin 2019 au Marché de la poésie sur le stand du *DéZopilant* — cette feuille de poésie, dont chaque numéro est confié à un typoète, assemble des textes en jouant avec les cadres de lecture et en les déjouant ; pliable et dépliant, elle offre des lectures multiples à lisière des plis et des replis révélés par l'action des mains du lecteur. En dépliant et repliant leur dernier numéro, *Hypnopoesie*, nous avons dérivé avec Phrère Foudre et Didier Philippoteaux — les fondateurs de la revue —, sur les vagues intervalles qui ouvrent à la pensée du multiple, où la multiplicité n'est pas « ce qui comprend beaucoup de parties, mais ce qui est plié de beaucoup de façons » ; ces intervalles, failles ou autres fentes, qui dessinent une correspondance entre deux labyrinthes, l'un tracé par les replis dans la matière, l'autre dessiné par les plis dans l'âme, et font passer « un nouveau pli entre les deux plis du monde ». Gottfried Leibniz n'était pas loin, Natacha Guiller non plus : elle a commencé à improviser un poème tissé sur le métier d'une logique dans laquelle, ce que l'on dit d'un sujet (ses prédicats) ne sont pas de simples attributs, mais des événements, des rapports à l'existence et au temps.

Merveilleuse coïncidence du pli : la vraie substance n'existe pas par soi, mais dans un autre. Nous voulions la voir : avoir une trace écrite de son action. Le lendemain, Natacha Guiller nous a remis une carte postale au verso de laquelle était dessiné un texte — la *Faille, spirale métr hypnotique* placée en frontispice du livre que vous tenez entre les mains. À la lecture de cette migration poétique, nous lui avons parlé de Métempsychose*, une collection des Nouvelles éditions Place consacrée à la poésie performative*. Quelques mois plus tard, elle nous adressait plusieurs ensembles : nous avons retenu deux grands poèmes, *Mocassin*,

je me prépare (2019) et *Ma mer, ciel, ce bulot [...]* (2018), et un choix de textes regroupés sous le titre *D'aucunes plages annexes*. Elle les a retravaillés pour les « performer dans l'espace paginal ».

L'écriture de Natacha Guiller naît du corps — mémoire qui s'écoule, force qui inverse l'incarnation du verbe et nourrit l'esprit du sensible. Son écriture est un avoir lieu — le lieu du corps, un puits noir qui déborde —, une onde gravitationnelle qui traverse le corps de la lettre désiré et parcourt la peau, la transperce et ouvre en la retournant la ligne de l'interdit en un espace. Son écriture incarne l'image et dépose le reflet narcissique dans l'eau courante de la source qui l'emporte au loin toujours renouvelé. Aveugle, son écriture se dirige à l'écho de la peau qui invente le corps et l'esprit pour le fondre dans le nu du monde. Solitude d'une profondeur lointaine. Singulière parole tue. Son horizon des événements déroborde la singularité de la censure.

Et le corps s'écrie devant le fantasme de la déchirure du miroir devenu gaze. Et le corps s'écrit sur la page trouée du rêve des cordes acérées. Et le corps décrit le paysage d'une peau retournée, un lieu de passage entre lui et le monde. Et le corps des cris coule dans l'encre. L'apparition d'une pulsation ouvre le lecteur à l'épreuve de la solitude — qui n'est autre que celle du singulier.

L'œil n'occulte plus. N'isole plus. Ne cartographie plus. Culbuté dans la spirale des sens sans hiérarchie, il est à l'écoute d'une écriture qui commence avec le sensible et nous engage à être pleinement sensible au sensible — d'un imaginaire encrent, ce réel comme foyer des possibles, quel qu'en soit l'horizon.

*Si la performance est une actualisation des processus d'écriture poétique dans l'espace, le livre en est un autre dans la page. Les processus en jeu migrent vers un autre corps, animent une autre matière. L'œuvre s'éprouve dans l'imédiateté du livre en deçà de toute représentation, de toute documentation. Ni livre d'artiste, ni archive nécrologique.